

Saint Pierre 2. NDA, le 8 octobre 2022.

Vocation apostolique de Pierre (Lc 5,1-11).

Lc 5,1 Or, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. 02 Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. 03 Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. 04 Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » 05 Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » 06 Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. 07 Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. 08 A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » 09 En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; 10 et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » 11 Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Lc 5,2 : τὰ δίκτυα. Les filets. Probablement du verbe diko, jeter. On imagine qu'il s'agit de seines (ou sennes) qu'on projette à l'horizontale sur la surface de l'eau. En Mc 1,16 et Mt 4,18, il est question de ἀμφίβληστρον, amphiblêstron, de amphi, autour, et ballô, jeter. On pense à la colonnade du Bernin dont les bras s'ouvrent largement puis se referment. Jésus étend ses bras sur la croix pour attirer à Lui tous les hommes.

Lc 5,5 : ὄλης τῆς νυκτὸς κοπιάσαντες οὐδὲν ἐλάβομεν : « trimant toute la nuit, nous n'avons rien pris ». On retrouve le verbe kopiaô chez Paul : περισσότερον αὐτῶν πάντων ἐκοπίασα (1 Co 15,10) : « j'ai peiné plus que tous les autres » : le verbe κοπιάω (peiner) renvoie ici au travail pastoral<sup>1</sup>. On comprend que ce n'est pas seulement l'obéissance de Pierre à la parole de Jésus qui lui fait faire cette pêche miraculeuse, mais tout son travail de la nuit, apparemment infructueux. « Je récompense non pas le succès du travail, mais la souffrance » (Petit Journal, 90). « En opérant la Rédemption par la souffrance, le Christ a élevé en même temps la souffrance humaine jusqu'à lui donner valeur de Rédemption. Tout homme peut donc, dans sa souffrance, participer à la souffrance rédemptrice du Christ » (SD 19). ἐπὶ δὲ τῷ ῥήματι σου : « mais sur ta

---

<sup>1</sup> On le voit bien dans l'épisode de la samaritaine : Jésus fait observer à ses disciples que la moisson humaine se fait d'elle-même - « levez les yeux et regardez ces samaritains qui arrivent » cf Jn 4,30.35 – et il explique : « je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine ὁ οὐχ ὑμεῖς κεκοπιάκατε. D'autres ont pris de la peine ἄλλοι κεκοπιάκασιν, et vous, vous profitez de leurs travaux » (Jn 4,38). Celui qui a pris de la peine, c'est bien sûr Jésus lui-même qui, vient de nous dire Jn 4,6, est assis au bord du puits « fatigué par la route κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὁδοιπορίας ».

parole » : « sur » : idée de repos, de confiance : la parole contrariante devient salut. Pierre se laisse contrarier pour fructifier (cf Jn 15,2).

Lc 5,8 : « Seigneur » et non plus « Maître ».

Lc 5,10 : littéralement : « Désormais ce sont des hommes que tu prendras VIVANTS/que tu prendras pour les faire vivre » : Le verbe ζωγράφω signifie « laisser la vie sauve » en toutes ses occurrences dans l'AT (une seule autre occurrence dans le NT : 2 Tm 2,26 avec le sens de « retenir captif »). Lors de sa première pêche humaine, Pierre invitera les hommes à se sauver : « Sauvez-vous de cette génération dévoyée » (Ac 2,40). Cette pêche comptera 3000 hommes : comme il doit pouvoir arriver lors d'une pêche à la senne.

Jésus désigne les Douze (Mc 3,13-19).

Mc 3,13 Puis, il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, 14 et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour qu'il les envoie proclamer la Bonne Nouvelle 15 avec le pouvoir d'expulser les démons. 16 Donc, il établit les Douze : Pierre – c'est le nom qu'il donna à Simon –, 17 Jacques, fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques – il leur donna le nom de « Boanergès », c'est-à-dire : « Fils du tonnerre » –, 18 André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélote, 19 et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.

« Pour qu'ils soient avec lui ἵνα ὄσιν μετ' αὐτοῦ » : voici la première mission des Douze : se tenir dans l'intimité du Christ. Jésus les institue sur la montagne, donc dans le silence (silence qui contraste avec le chaos dans lequel Jésus était plongé juste avant – on se jetait sur lui pour guérir - Mc 3,7-12). « Et pour qu'il les envoie καὶ ἵνα ἀποστέλλῃ αὐτοὺς » : voici ce qui échoit au Christ : envoyer les Douze. Eux ont pour mission de s'agripper à lui (cf Jn 17,17-18). Miracle inaperçu du groupe uni et pourtant très hétéroclite des Douze : Thomas le rationnel doit côtoyer les rudes que sont Pierre et les fils du tonnerre ; Matthieu le collecteur d'impôt, le collabo, se retrouve en compagnie de Simon le zélote, partisan de la rébellion violente contre l'occupant romain.

Guérison de la fille de Jaïre (Mc 5,35-43).

Mc 5,35 Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » 36 Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » 37 Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. 38 Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. 39 Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » 40 Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant.

Première fois qu'on entend parler du trio Pierre-Jacques-Jean. Jésus les prend à part (Mc 5,37) et cela nous fait penser à Gethsémani. Ils arrivent ensemble chez Jaïre. Nouvelle pareille élection : « il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant » (Mc 5,40). « Ceux qui étaient avec lui καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ » nous fait penser à Mc 3,14 : « Pour qu'ils soient avec lui ἵνα ὄσιν μετ' αὐτοῦ » : il doit bien s'agir des apôtres, en l'occurrence de Pierre, Jacques et Jean. Ce sont ces 3 apôtres, les plus pitoyables, que Jésus destine à assister à son agonie. En les faisant spectateurs de cette résurrection, ainsi que de sa Transfiguration, Jésus « voulait avant tout les prémunir contre le scandale de la croix » (Saint Léon le Grand).

Jésus marche sur les eaux (Mt 14,22-32).

Mt 14,22 Aussitôt Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. 23 Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. 24 La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. 25 Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. 26 En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. 27 Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » 28 Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » 29 Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. 30 Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » 31 Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » 32 Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.

« Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux ». Ou bien tu me fais dominer le mal (les eaux), ou bien tu n'es pas Jésus : si tu es Jésus, tu es Dieu. Pierre se met lui-même en gage : sans doute y croit-il déjà.

« Pour aller vers Jésus » : TVB pour Pierre tant qu'il regarde son Maître. « J'ai les yeux tournés vers le Seigneur : il tirera mes pieds du filet » (Ps 24,15). « Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de notre foi » (He 12,1-2). Cette marche sur l'eau illustre on ne peut mieux ce verset de He : Jésus est bien le « terme », physique, de la foi de Pierre (« qui m'a touché ... ma fille ta foi t'a sauvée » Mc 5,31.34, « tant plus l'âme a de foi, tant plus elle est unie à Dieu » (Montée du Carmel, 2,9)).

Mais voilà que Pierre regarde en bas. « Ne laisse pas mon cœur pencher vers le mal » (Ps 140,4). « Seigneur, sauve-moi ! » Sursaut de foi. Jésus prépare Pierre au redressement qu'il voudra lui faire pratiquer aux heures douloureuses. Après sa trahison, Pierre voudra bien mettre sa confiance en la miséricorde de Jésus. « J'ai prié pour toi,

afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Mt 22,32).

Les Douze fidèles au milieu des défections (Jn 6,60-71).

Jn 6,60 Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » 61 Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? 62 Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... 63 C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. 64 Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. 65 Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. » 66 À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. 67 Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » 68 Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. 69 Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. » 70 Jésus leur dit : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze ? Et l'un de vous est un diable ! » 71 Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote ; celui-ci, en effet, l'un des Douze, allait le livrer.

« A qui irions-nous ? ». Pierre, le premier pape, estime avoir besoin d'un Sauveur, il cherche à qui obéir. Du reste, en allant vers Jésus, il se montre fils car « personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père » (Jn 6,65) (son quia tu es Christus Filius Dei ne peut d'ailleurs lui venir que du Père cf Mt 16,16-17). Il parle à la première personne du pluriel : on ne se sauve pas tout seul<sup>2</sup>. Question bien désobligeante, qui signifie : on n'a plus que toi. Mais Dieu n'est-il pas habitué à être choisi par défaut depuis le début de l'histoire des hommes ? Os 2,14.

« Tu as les paroles de la vie éternelle », quand les disciples disaient : *Durus est hic sermo* (Jn 6,60). « Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants » (He 4,12). Pierre manifeste sa foi à l'endroit de la présence réelle.

« Nous croyons et nous savons » : une foi qui est certitude. « La foi est l'hypostasis des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas » (He 11,1). « Pour les Pères et pour les théologiens du Moyen Age, il était clair que la parole grecque hypostasis devait être traduite en latin par le terme substantia : [...] « en germe » – selon la « substance » – sont déjà présents en nous les biens que l'on espère – la totalité, la vraie vie. Et c'est précisément parce que les biens eux-mêmes sont déjà présents que la présence de ce qui se réalisera crée également la preuve » (Spe salvi 7).

---

<sup>2</sup> « Babel, le lieu de la confusion des langues et de la séparation, se révèle comme expression de ce qu'est fondamentalement le péché. Ainsi, la « rédemption » apparaît vraiment comme le rétablissement de l'unité » (Spe salvi 14).

